

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 16 OCTOBRE 1897

## SOMMAIRE

**TEXTE.**—Zig-zag, par Rodolphe Le Fort.—Chronique européenne, par R. Brunet.—Sinistre message, par F. Picard.—Poésie : Le tricolore, par Dr Gustave-F. Tassé.—Simple choses, par Jules Lanos.—Devant la mort, par Paul Moncousin.—Poésie : Soir d'été ou méditation, par Aristide Trudeau.—Naguère et aujourd'hui, par Violette.—Le général Bourbaki.—En route pour le Klondyke.—Bibliographie, par Firmin Picard.—Petite poste en famille, par F. Picard.—Poésie : A une cousine, par Antonio Pelletier.—Dans le pays des suicides.—Nos gravures.—Invention nouvelle (avec gravure).—Théâtres.—Jeux et amusements. Feuilleton : Les deux gosses, par Pierre de Courcelles.—Choses et autres.

**GRAVURES :** Le général Gallièni gracieux les derniers chefs rebelles dans la cour du palais, à Madagascar.—Le jubilé du roi de Suède : Oscar II, roi de Suède ; La reine de Suède ; Le palais royal de Stockholm.—Portrait du général Bourbaki, dé-cédé.—Beaux-Arts : Sinistre message (double page).—Vue générale de l'établissement des poutres hydrauliques, à Lachine.—Gravure du feuilleton.—Devinette.

## PRIMÉS A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Me revoici !

Je sais que ma présence importe peu : cependant, c'est avec bonheur qu'on revoit d'anciennes connaissances, surtout quand on n'en a gardé que de bons souvenirs.

En ai-je laissé, moi ?...

Nous allons faire une course au clocher à travers le monde : le voulez-vous ?

Commençant par le commencement, je vous dirai que c'est aujourd'hui, vendredi, 8 octobre, que partent NN. SS. Bruchési notre Révérendissime archevêque, Emard, Révérendissime évêque de Valleyfield. Que leur voyage soit heureux !

Mgr Bruchési a reçu les journalistes, le mercredi 6 octobre, au soir : vous savez que le MONDE ILLUSTRÉ y était représenté.

Il paraît que les Etats-Unis regardent le Canada comme se regardent deux chiens de faïence... en por-

celaine, dit le petit enfant. Et tout cela, pour une question de pêcherie dans la mer de Behring ! Il est vrai que c'est la pêche au phoque. Si un peuple demande à l'oncle Sam :

—Peut-on pêcher du phoque, dans ce coin-là ?

L'oncle Sam—vieux retors—répond avec la douce voix d'un dogue auquel vous essaieriez d'ôter un os :

—Quand on en pêche, j'empêche... si l'on n'en pêche pas, je n'empêche pas !...

C'est comme la Sybille de Cumes, les chênes de Dodone, etc.

Priez pour nous, pauvres... pêcheurs !—A la ligne.

En fait de poissons, si nous parlions du ballon d'Andrée ?

Vous allez dire que vous n'y voyez que du feu ; du poisson au ballon !... Je vous envie de toute mon âme : car vous y voyez, du moins, quelque chose, tandis que je n'y vois rien, mais tellement rien, que je ne vois pas même pourquoi je vous en parle...

Ah ! voici, je me rappelle :

On a trouvé des pigeons... voyons, comment dire : des pigeons morts, ou des pigeons crevés ?... Je chercherai cela dans Larousse, Littré, Bescherelle, et *tutti quanti*, y inclus l'Académie, quand... j'aurai le temps. Je ne suis pas ici pour m'amuser, que diable ! disait mon bon oncle le curé, lorsqu'il jouait aux cartes.

Donc, tous ces misérables volatiles, ramiers, tourterelles, pigeons, colombes, que les chasseurs tuent et... manquent, d'autres les retrouvent.

Et, v'là ! v'là que c'est un pigeon d'Andrée ! On vient d'en trouver deux à Sainte-Anne de Bellevue (c'est un nom prédestiné, puisqu'on dit toujours d'une personne qui en attend une autre : comme Sœur Anne, elle n'a rien vu ! Ici, Sainte-Anne, Bellevue !)

Ce qui m'a mis en aussi piteux état que ces deux pigeons essouffés, fourbus, suant, pestant contre leur malheureux sort de pigeons... d'Andrée, c'est quand j'ai lu (ce doit être vrai, puisque c'est imprimé !... Et c'est imprimé dans un grand journal du matin !) c'est quand j'ai lu que l'un de ces pauvres insectes portait à la jambe gauche, un anneau ! Et à la jambe droite, un re... anneau !...

Je l'avais toujours pensé, que cet homme du Nord, cet André, loin d'être un savant, n'était qu'un barbare comme ses pères les Scandinaves : ces pigeons, ou celui aux deux jambes, (je n'ai pas osé lire davantage, craignant de voir qu'il avait des anneaux aux bras, dans le nez, peut-être aux oreilles !), devaient être, je le jure, enchaînés par Andrée comme nos forçats !

Quel roman à écrire, que celui de leur captivité et de leur évasion !

Tiens ; voilà une idée pour l'ami F. Picard, qui ne sait jamais en trouver une de suite, dit-il !

En risquant un œil hagard, je vois que c'est M. Larivière qui a pêché ces deux volatiles : vous voyez comme la Providence prend soin de tout ! Je ne savais comment rattacher la mer de Behring aux deux jambes de notre pigeon : Larivière va, d'elle-même, à la mer.

Je suis sauvé !

Puisque le pigeon avait des anneaux aux deux jambes, je prends donc mes... pattes (c'est quand même bien ennuyeux, dites ?) à mon cou, et je me sauve !... à mon autre sujet.

Diabole ! Ceci se corse !...

Comment faire, même à une seule jambe des deux pigeons (je crois qu'à eux deux ils n'avaient que ces deux jambes : une de droite, l'autre de gauche, car je n'ai vu que ces deux-là... sur le papier, entendons-nous !) une suite de ce que je vais dire ?

Car c'est la fièvre jaune que je vous apporte...

Oh ! pardon, mille fois pardon, vous qui me lisez : croyez bien que si je vous l'apporte, c'est uniquement par métaphore—c'était le terme qu'employaient les Grecs, il y a trois mille ans plus ou moins, pour signifier, sur leurs tramways à air comprimé, le hideux terme que nous employons ici pour

correspondance ; le mot transfer—lui faut-il du t ?... Je l'ignore itérativement, suivant le langage du pauvre "force publique" assiégé par un ivrogne.

Donc, la fièvre jaune est à la Nouvelle-Orléans, dans le golfe du Mexique, c'est vrai : mais avec le chemin de fer, le télégraphe, le téléphone, ça va si vite ! Le Marseillais en fureur, donne une taloche ou, si vous le préférez, une giffle au *cef* de gare de Marseilles, et c'est le *cef* de gare d'Avignon qui la reçoit, tant les trains vont vite là-bas ! Exaspéré, le *cef* de gare d'Avignon, sachant notre Marseillais à Lyon, l'appelle au téléphone, et lui lance un coup de pied... où on les donne, et le pauvre Marseillais vole les quatre fers en l'air !

Vous voyez que si nous n'avons pas encore la fièvre jaune, c'est qu'ils n'ont pas mis, là-bas—heureusement !—la bonne embouchure au téléphone !

Toujours est-il que c'est bien triste pour cette population : car il paraît que la maladie a déjà atteint bien des familles. Le mieux, c'est de prier que ce fléau ne frappe pas notre pays—et cesse au plus tôt là où il exerce ses ravages. Rien de si doux, que de s'entraider, au moins par la prière.

Il n'est bruit, à New-York, que de la grande affaire que vient de traiter un major Moses—savez-vous comment F. Picard traduit ce nom ?—Le major Moïsi !—On voit qu'il s'y connaît, en anglais !

Le dit major Moses, quoi qu'on Handy... je veux dire : le major Moses Handy a obtenu vingt-cinq pour cent en plus que toute l'Exposition de 1900, pour l'Amérique seule !

A beau mentir qui vient de loin : mais ceci, c'est bien plus que de loin, il vient de 1900 !

Voilà comme quoi, le brave Joe Vincent n'aura pas le plus petit coin, à cette Exposition, pour y exposer les nombreux coups qu'il a bus dans le Saint-Laurent, lui ! en sauvant les autres ; et le canon en pulpe de bois, breveté avec garantie contre le gouvernement, dont il se sert (le canon, et non le gouvernement ! pour nous signaler l'arrivée de ses membres (du gouvernement, bien entendu ! et non du canon. Ça n'aurait pas le sens commun !)

Vous savez, les autres journaux l'ont rapporté avec force détails, que les feux de forêts ont fait de nombreuses victimes, causé beaucoup de ruines, dans l'Ontario. C'est bien près d'ici !

Certes, j'applaudis de tout cœur à l'idée du maire de Montréal, voulant envoyer des secours aux malheureux incendiés.

Oserais-je me permettre la liberté grande de dire—si on ne me le permet pas, c'est double plaisir pour moi de le dire quand même—que l'on pourrait montrer un peu, un tout petit peu, de cet empressement louable, envers nos braves Canadiens-français, de notre province de Québec, de notre ville de Montréal même ?

Qu'a-t-on fait pour les pauvres gens ruinés naguère par la rivière Sainte-Anne, à Saint-Alban ?

Qu'a fait monsieur le maire pour les milliers de malheureux ouvriers de Montréal ? On a pavé quelques rues, on en a éventré quelques autres.

La belle affaire !

Et l'argent des contribuables de Montréal, du Canada-français, au lieu de sécher des pleurs ici, d'apaiser la faim chez des milliers de petits enfants qui meurent épuisés, en fin de compte, cet argent va être envoyé dans une autre province ? Je sais ce qu'on me répondra : c'est un malheur sans exemple, que celui qui vient de se produire par ces feux de forêts à Casselman, à South Indian, à Cheney.

Je réponds : Nos ouvriers meurent, d'une mort mille fois plus terrible que ceux dont on parle. Ils meurent une fois par jour et par enfant, ils meurent en outre une fois pour leur pauvre épouse, et une fois pour eux-mêmes.

Faites le calcul !... et envoyez notre argent à ceux que vous devez reconnaître les plus à plaindre !

" Pourquoi décroissons-nous en France—dit un